

Exploration 5A: Les besoins créés par la dévastation de la guerre

Le module 5 prend la mesure de la dévastation causée par la guerre et des efforts nécessaires pour y faire face. Dans l'exploration 5A, les élèves examinent des photographies pour se rendre compte des ressources qui sont perdues et des besoins engendrés par ces

pertes. Ils réfléchissent ensuite à ce qu'il faut faire pour répondre à ces besoins. Enfin, ils analysent les expériences vécues par des personnes qui ont été forcées de partir de chez elles à cause de la guerre.

OBJECTIFS

- Comprendre en quoi la guerre bouleverse les moyens d'existence habituels.
- Prendre conscience de l'ampleur de l'action humanitaire nécessaire pour prévenir et atténuer les souffrances causées par un conflit armé.

RESSOURCES POUR L'ENSEIGNANT

5A.1 Les activités du CICR en Colombie, 2006

RESSOURCES POUR L'ÉLÈVE

5A.2 Collage photographique 2A (voir feuille séparée dans le module 2)

5A.3 Les conséquences du conflit armé – Colombie 2006

5A.4 Vidéo et transcription : *Chassé de chez soi* (4'10)  DVD

PRÉPARATION

Dans le *Guide méthodologique*, revoyez les méthodes d'enseignement 1 (La discussion), 2 (Le remue-méninges), 6 (Utiliser récits, photographies et vidéos), 7 (Écriture et réflexion) et 9 (Les petits groupes).

Si possible, revoyez la section pertinente du film de formation pour les enseignants (*Module 5*).

DURÉE

Une séance de 45 minutes.

L'exploration

1. LES BESOINS RÉSULTANT DES CONFLITS ARMÉS (15 minutes)

Demandez à chaque élève de choisir une photo du « Collage photographique 2A » et faites une liste des besoins des personnes figurant sur cette photo.

RESSOURCES POUR
5A.2 **L'ÉLÈVE**

Demandez ensuite aux élèves, répartis en petits groupes, de discuter des photos qu'ils ont choisies, en identifiant :

- les ressources qu'ils voient détruites ou perdues ;
- les besoins des personnes figurant sur les photos.

Demandez aux petits groupes de relever non seulement les signes visibles de destruction, tels que les bâtiments détruits, mais aussi d'autres types d'atteintes, comme les dommages aux infrastructures et aux biens personnels, la mort de parents et d'amis, la dispersion des familles, l'impact psychologique de la guerre et la perte des services communautaires.

Rassemblez ensuite la classe pour compiler ses listes des ressources détruites et des besoins humains qui en résultent.

Questions possibles :

- > À quelles autres conséquences pourrait être exposée la population qui se trouve en pareille situation ?
- > Quelles autres pertes la population subira-t-elle à cause de la destruction des ressources ?
- > Quels types de mesures pourraient aider la population à faire face aux conséquences du conflit armé ?
- > Y a-t-il des mesures plus urgentes que d'autres ? Sur la base de quels critères pourrait-on établir le degré d'urgence ?
- > Qui, de manière générale, a besoin d'une attention spéciale dans de telles situations d'urgence ? Pourquoi ?
[Par exemple : enfants, femmes, personnes âgées, personnes ayant besoin de soins médicaux.]

J'aimerais rentrer chez moi. Mais dans certains cas, des villages entiers ont été détruits, alors les habitants n'ont aucune chance de retrouver leur village.
– une femme déplacée, Bosnie-Herzégovine

Je n'ai pas vu sur quoi je mettais le pied. J'étais en train de courir, et tout à coup j'ai entendu une explosion.
– un garçon de 14 ans qui a marché sur une mine en Afghanistan

Quand je dois amputer un garçon comme lui, c'est comme si je coupais mon propre pied.
– le chirurgien qui l'a opéré

2. RÉPONDRE AUX BESOINS (15 minutes)

Expliquez aux élèves que c'est d'abord aux États qu'incombe la responsabilité de répondre aux besoins résultant de la dévastation de la guerre. De nombreuses organisations humanitaires, travaillant ensemble, les aident dans cette tâche. Insistez sur le fait qu'en vertu du droit international humanitaire (DIH), les pays doivent permettre à la population civile de recevoir les secours humanitaires.

[Quelques exemples d'organisations humanitaires : le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) ; diverses organisations des Nations Unies telles que le Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF), le Programme alimentaire mondial (PAM) et le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) ; des organisations non gouvernementales (ONG) telles que Médecins Sans Frontières (MSF), Save the Children, Handicap International et Oxfam ; et un grand nombre d'organisations locales.]

NOTE

Aux termes du DIH, les parties au conflit ne doivent pas affamer la population civile. Elles ne doivent pas attaquer ni détruire de biens indispensables à la survie de cette population.

L'exploration

À l'aide de la fiche « Les conséquences du conflit armé – Colombie 2006 », attirez l'attention des élèves sur la diversité des activités à déployer pour répondre aux besoins engendrés par un conflit armé. Demandez-leur d'imaginer les conséquences du conflit pour la population vivant en Colombie en 2006.

RESSOURCES POUR
5A.3 L'ÉLÈVE

Demandez aux élèves, dans leurs petits groupes, de trouver des idées (remue-méninges) sur les activités humanitaires qui devraient figurer dans l'une des catégories de programmes de la fiche. Au besoin, aidez-les à démarrer en utilisant des exemples de la ressource pour l'enseignant.

RESSOURCES POUR
5A.1 L'ENSEIGNANT

Rassemblez les élèves pour qu'ils communiquent ces idées à la classe.

Questions possibles :

- > À quelles difficultés peuvent se heurter les organisations humanitaires dans l'exécution de ces activités ? Pourquoi ?
[Par exemple : problèmes de sécurité ; population civile prise au piège dans des zones de combat ; difficultés pour faire arriver à destination les convois d'assistance lorsque les autorités locales ou les pays limitrophes ne donnent pas les autorisations ; refus d'accorder aux organisations l'accès à la population qui a besoin d'aide, parce qu'elle est considérée comme ennemie ; ampleur énorme de la tâche lorsque des centaines de milliers de personnes sont déplacées en un temps très court ; combattants armés mêlés aux civils ayant besoin d'aide ; mauvaises routes ; inondations pendant la saison des pluies ; manque de fonds.]
- > Quelles précautions devraient être prises lors de la planification et de la réalisation d'activités humanitaires ?
[Par exemple : prendre contact avec les forces armées et groupes armés pour s'assurer de leur accord et de leur appui aux actions envisagées ; faire des évaluations détaillées afin que les victimes reçoivent une aide adaptée à leurs besoins ; s'efforcer de déterminer qui risque d'être exclu de l'aide apportée et pourquoi, puis prendre des mesures pour réduire ce risque ; prévoir de répondre d'abord aux besoins les plus urgents (avant de fournir des rations sèches, s'assurer de la présence des moyens nécessaires pour les préparer ; traiter l'eau pour éviter les épidémies) ; faire appel à des spécialistes locaux lorsque c'est possible.]
- > Que peut-on faire pour éviter qu'il y ait d'autres conséquences par la suite ?
[Par exemple : signaler les conséquences du non-respect des règles du DIH ; informer les autorités de la situation des prisonniers ou des civils et les aider à trouver des solutions ; informer les victimes des services fournis par les organisations humanitaires et de ce qu'il faut faire pour en bénéficier ; aider les officiers de l'armée ou les chefs des groupes armés à former leurs combattants au respect des règles du DIH.]
- > Quels sont les différents types de compétences nécessaires pour mener à bien une action humanitaire ?
[Par exemple : médecins, personnel infirmier, nutritionnistes, physiothérapeutes, travailleurs sociaux, agronomes, vétérinaires, économistes, ingénieurs, formateurs, logisticiens, pilotes, secrétaires, administrateurs, chauffeurs de poids lourds, mécaniciens, spécialistes médias, juristes, interprètes, informaticiens.]

NOTE

Le DIH exige des parties au conflit qu'elles facilitent l'accès des secours humanitaires aux civils qui en ont besoin. Elles doivent laisser au personnel humanitaire la liberté de mouvement nécessaire pour qu'il puisse faire son travail.

Lorsque les soldats sont arrivés, nous sommes partis. Nous étions en train de faire des tortillas. Nous avons fui, en laissant tout ce que nous possédions dans la maison. Quand nous sommes revenus, tout avait été détruit. Nous mourions de faim.
– une femme déplacée, El Salvador

L'exploration

3. CONCLUSION – QUE RESSENT-ON ? (15 minutes)

Précisez aux élèves que si le personnel humanitaire est souvent évoqué dans cette exploration, il n'en demeure pas moins que l'action humanitaire est centrée sur les personnes dont l'existence a été déchirée par un conflit armé.

Présentez la vidéo *Chassé de chez soi*, dans laquelle Medin et Damir (deux garçons de 12 et 13 ans) racontent comment ils ont vécu leur fuite de chez eux, et Saba (30 ans, mère de trois enfants) relate son odyssee jusqu'à un camp de réfugiés.

RESSOURCES POUR
5A.4 L'ÉLÈVE

Discutez des effets de la guerre sur leur vie et des besoins qui en ont résulté.

Questions possibles :

- > En quoi le conflit armé a-t-il porté atteinte aux garçons ?
- > Quels étaient leurs besoins ?
- > Quels types d'activités humanitaires pourraient répondre à ces besoins ?
- > Qu'est-ce que Saba a perdu ?
- > En quoi la vie dans le camp de réfugiés va-t-elle être différente de ce qu'elle avait connu jusqu'alors ?
- > Quelles activités humanitaires pourraient aider sa famille ?
- > Comment, selon vous, les résidents du camp pourraient-ils s'entraider ?

! IDÉES ESSENTIELLES

- Un conflit armé détruit les ressources et bouleverse les moyens d'existence habituels.
- C'est d'abord aux États qu'incombe la responsabilité de rétablir les moyens d'existence habituels, mais les organisations humanitaires, travaillant ensemble, les aident dans cette tâche.

Tam et sa famille partirent dans l'après-midi. Sa femme et ses deux cadets étaient sur la première bicyclette, leurs trois autres enfants sur la deuxième, et Tam, sur la troisième, transportait quelques ballots de vêtements. C'était là tout son bagage : ces habits et 700 piastres. Il laissait derrière lui ses rizières, sa maison, ses meubles et ses ustensiles de cuisine.
– Susan Sheehan, journaliste lauréate du prix Pulitzer

Pour aller plus loin : activités complémentaires

INVENTAIRE DE VOS PROPRES BESOINS ESSENTIELS

Dressez une liste des moyens qui sont importants dans votre vie.

> De quoi avez-vous besoin pour vivre avec un niveau de confort raisonnable ?

Entourez d'un cercle les besoins que vous jugez absolument essentiels pour mener une vie normale.

Cochez ceux qui contribuent à vous donner conscience de votre dignité.

> En quoi la guerre modifierait-elle ces besoins ?

Comparez votre liste avec celle des autres.

L'EXPÉRIENCE DE LA FUITE

Plus encore que d'autres raisons qui forcent les gens à quitter leur foyer (perte de leur habitation ou de leurs biens, manque d'eau ou d'électricité, manque de travail, etc.), la perte de la sécurité les oblige à prendre des décisions rapides en fuyant. Il arrive souvent qu'ils quittent leur foyer sans savoir où ils iront, combien de temps ils seront absents, ni même s'ils pourront revenir un jour. Cet exercice vous permettra d'appréhender l'impact de la fuite sur la vie des victimes.

Répartis en petits groupes, imaginez la situation suivante.

- Vous êtes une famille, ou un groupe de voisins.
- La région que vous habitez subit une attaque meurtrière.
- Vous devez partir immédiatement pour avoir la vie sauve.
- Vous ne savez pas où vous irez, ni si vous pourrez revenir.
- Vous n'avez que 10 minutes pour vous préparer à partir.

Au sein du groupe, écrivez chacun(e) ce que vous voulez emporter.

Ensuite, en tant que groupe, décidez ce que vous pouvez réellement emporter, pourquoi il faut l'emporter et comment vous allez le transporter. Mettez par écrit les décisions prises par le groupe.

Comparez les décisions de votre groupe avec celles des autres groupes.

- > Qu'est-ce que votre groupe a emporté et pourquoi ?
- > Quels étaient vos sentiments ou vos pensées lorsque vous avez pris ces décisions ?
- > En quoi votre plan serait-il différent si votre groupe comprenait des personnes âgées ? Des nourrissons ou des enfants sachant à peine marcher ? Des personnes handicapées ? Des malades ou des blessés ?
- > De quelle manière le chaos d'un conflit armé influencerait-il sur vos décisions ?
[Dans une classe, un élève a dit qu'il irait à la banque retirer son argent. L'enseignant a demandé : « Mais y aurait-il des employés à la banque ? »]

Pour aller plus loin : activités complémentaires

CEUX QUE LA GUERRE A OBLIGÉS À FUIR DE CHEZ EUX – HIER ET AUJOURD’HUI

Échangez des idées avec d’autres personnes sur des exemples historiques de réfugiés et d’autres personnes déracinées à cause d’un conflit armé.

[Par exemple : Moïse, les huguenots en France, Jacques II d’Écosse et ses partisans, Karl Marx, Marc Chagall, Pablo Picasso, les hindous et les musulmans du sous-continent indien dans les années 1940, l’ayatollah Khomeiny, le Dalai-Lama.]

Effectuez un travail de recherche et rédigez un exposé sur une personne ou un groupe de votre choix.

- > Pourquoi cette personne ou ce groupe a-t-elle/a-t-il dû fuir ?
 - > Quelles ressemblances y a-t-il avec ce qu’ont vécu Saba ou les deux cousins de Bosnie ? Et quelles différences ?
 - > Comment cette personne ou ce groupe a-t-elle/a-t-il réussi à reconstruire sa vie ? Et qu’a-t-elle/qu’a-t-il réussi à réaliser par la suite ?
-

ENTRETIEN

Renseignez-vous pour savoir s’il y a, dans votre communauté, des réfugiés ou d’autres personnes déracinées par la guerre. Interrogez une personne que les circonstances ont forcée à fuir et à se retrouver loin de chez elle.

- > Qui a fait le voyage avec elle ?
- > De ce qu’elle a dû laisser derrière elle, qu’est-ce qui lui manque le plus ?
- > Quelles pertes a-t-elle subies pendant le déplacement ?
- > En quoi sa vie a-t-elle été bouleversée ?

Les activités du CICR en Colombie, 2006

Veillez noter que, pendant la même période, outre le Comité international de la Croix-Rouge (CICR), de nombreuses organisations humanitaires étaient à l'œuvre en Colombie et accomplissaient des tâches similaires.

ALIMENTATION ET AGRICULTURE

- Le CICR et la Croix-Rouge colombienne ont distribué des vivres et des articles de ménage essentiels à des personnes que le conflit a forcées à fuir de chez elles. L'assistance visait essentiellement à aider les familles pendant les trois premiers mois de leur déracinement, période où elles étaient le plus vulnérables et n'étaient pas encore prises en charge par les systèmes sociaux nationaux.
- Le CICR a aussi fourni une aide aux populations touchées par le conflit afin d'éviter leur déplacement. Pendant les périodes d'hostilités actives, la liberté de mouvement est restreinte, ce qui restreint également l'accès à la nourriture, au combustible et aux matériaux de construction. Le CICR est intervenu ponctuellement pour apporter une assistance dans cette situation.
- Le CICR a lancé des petits projets pour les agriculteurs qui avaient perdu leurs biens, afin de les aider à retrouver une certaine autonomie et de les rendre moins dépendants de l'aide extérieure. Dans certains cas, il a fourni des semences et des outils, dans d'autres, il a mis en place l'équipement nécessaire pour le séchage du café.

SOINS MÉDICAUX

- Le CICR a fourni un soutien à des établissements de soins. Il a aussi facilité l'accès aux services de santé existants pour les personnes que le conflit armé avait forcées à fuir de chez elles. Il a parfois pris en charge leurs frais de transport et de logement.
- Pour prévenir les épidémies, un soutien a été apporté à des programmes de vaccination pour les enfants de moins de 5 ans. Il s'agissait parfois d'accompagner le personnel de santé de l'État dans des zones peu sûres où il craignait de s'aventurer sans l'appui du CICR. Les services de santé reproductive ont également bénéficié d'une attention particulière. Des unités de soins mobiles ont reçu une aide dans des zones touchées par le conflit, afin d'assurer les soins de santé essentiels aux malades et blessés de ces régions.
- Le CICR a facilité l'accès aux hôpitaux et aux centres de réadaptation physique pour les victimes de mines et de restes explosifs de guerre, ainsi que d'autres blessés du conflit armé.
- Un soutien médical et psychologique a été apporté aux victimes de violences sexuelles liées au conflit.

PROJETS D'INFRASTRUCTURE COMMUNAUTAIRES

- Le CICR a amélioré les conditions de salubrité en milieu urbain en effectuant des travaux de construction ou de réparation de latrines, de puits et de conteneurs à ordures dans les régions du pays touchées par le conflit. Il a en outre encouragé le gouvernement à faire davantage pour renseigner le public sur la façon d'utiliser les latrines.
- Le CICR a aidé à la reconstruction d'établissements scolaires et à la mise en place de systèmes d'approvisionnement en eau et d'installations sanitaires, afin que les enfants touchés par le conflit puissent poursuivre leur scolarité.

Les activités du CICR en Colombie, 2006

PROTECTION DE LA POPULATION CIVILE ET DES DÉTENUÉS

- Le CICR a continué d'observer la situation de la population civile et de faire des démarches auprès du gouvernement et des groupes armés au sujet de violations du droit international humanitaire (DIH).
- Il a visité en 2006 plus de 7 000 détenus dans 365 lieux de détention à travers le pays, a pris note de leurs problèmes et en a discuté avec les autorités afin d'améliorer la situation et les conditions de détention des personnes incarcérées.
- Le CICR a amélioré les conditions sanitaires dans plusieurs prisons en assurant la construction ou la réparation de systèmes d'approvisionnement en eau et d'assainissement et en fournissant des médicaments et d'autres articles nécessaires.
- En sa qualité d'intermédiaire neutre, le CICR a facilité les négociations en vue de la libération d'otages retenus par différentes parties au conflit.
- Il a aussi formulé des recommandations au gouvernement concernant le problème des personnes portées disparues dans le cadre du conflit, et a aidé les familles de ces disparus.

RÉTABLISSEMENT DES LIENS FAMILIAUX

- Le CICR a financé les visites familiales à des détenus dont les proches devaient faire un long trajet et n'en avaient pas les moyens. Il a en outre donné aux détenus libérés une aide financière et logistique pour retourner chez eux.
- Avec l'assistance de la Croix-Rouge colombienne, des messages Croix-Rouge ont été collectés et distribués; ils étaient échangés entre des proches séparés par le conflit et entre des détenus et leurs familles.

ACTION ANTIMINES

- Le CICR a rassemblé les données sur les accidents dus aux mines qui étaient collectées dans ses centres de traitement. Ces informations ont été communiquées à d'autres organisations afin d'aider à la planification des opérations de déminage.
- Le CICR et la Croix-Rouge colombienne ont mis au point un mode d'action diversifié et souple pour prévenir les accidents et réduire les conséquences socio-économiques des mines et des restes explosifs de guerre. Ils ont développé leurs activités de sensibilisation aux dangers des mines dans différentes régions du pays.

SENSIBILISATION À L'ACTION DU CICR ET AU DIH

- Afin d'inculquer le respect du DIH à tous les niveaux de la société, le CICR en a expliqué les règles aussi bien à des postes de contrôle et dans des bases militaires que dans les écoles. Il a parlé de son travail et des règles de DIH devant des publics divers, notamment des autorités locales, des personnes déplacées, des étudiants, ainsi que des commandants et combattants des deux camps.
- Une campagne publique a été menée en Colombie pour encourager chez les porteurs d'armes le respect de la mission médicale.
- Le CICR est resté en contact avec les médias et a diffusé des communiqués de presse afin d'informer le public sur des questions humanitaires importantes.

Sources: Rapport d'activité et communiqués de presse du CICR, 2006.

Les conséquences du conflit armé – Colombie 2006

Jour après jour, des milliers de Colombiens souffrent des graves conséquences du conflit armé sur le plan humanitaire. Les gens continuent à fuir de chez eux, craignant pour leur vie. Affrontements violents, meurtre de membres de leur famille, menaces de mort, pressions exercées pour qu'ils coopèrent avec l'une ou l'autre des parties au conflit, et restrictions à leur capacité de satisfaire des besoins essentiels sont quelques-unes des raisons qui poussent les gens à chercher la sécurité dans d'autres régions du pays. Beaucoup laissent derrière eux leurs biens et leurs moyens d'existence et se réfugient dans les zones de banlieue des villes. Là, ils risquent la marginalisation sociale et économique. La plupart ne pourront jamais retourner chez eux. Dans une telle situation, ils peuvent perdre le contact avec leurs proches. Régulièrement, des civils sont tués, pris en otages, « disparaissent » et subissent divers types de mauvais traitements. Il arrive souvent que les familles de ceux qui sont tués n'aient pas les moyens de leur donner une sépulture convenable.

Les otages peuvent être retenus pendant longtemps. Les familles des « disparus » doivent vivre la souffrance de ne pas savoir ce qu'il est advenu de ceux qu'elles aiment. Des milliers de femmes sont victimes de violence sexuelle et d'autres types de mauvais traitements. Le conflit armé a aussi porté atteinte à l'infrastructure du pays. Dans certaines localités, les écoles ont été détruites ; dans d'autres on n'en a tout simplement jamais

s'aggraver faute de prise en charge médicale. Médecins, personnel infirmier et autres soignants sont enlevés ou attaqués parce qu'ils font leur travail. De ce fait, les gens ne peuvent pas recevoir les soins indispensables.

Le conflit armé a aussi porté atteinte à l'infrastructure du pays. Dans certaines localités, les écoles ont été détruites ; dans d'autres on n'en a tout simplement jamais

construit. Il existe peu d'hôpitaux et d'autres établissements médicaux. Certaines communautés n'ont pas de systèmes adéquats de collecte et d'adduction d'eau, de canalisations, ou d'évacuation des déchets. De nombreux agriculteurs ne disposent pas de machines qui leur permettraient d'augmenter leur productivité.

Source : Comité international de la Croix-Rouge, Rapport d'activité 2006 : Colombie.

Question : quelles activités humanitaires faut-il déployer ?	
Programmes humanitaires	Activités humanitaires proposées
Alimentation et agriculture	
Soins médicaux	
Projets d'infrastructure communautaires	
Protection de la population civile et des détenus	
Rétablissement des liens familiaux	
Action antimitines	
Sensibilisation	

Des enfants, surtout dans les zones rurales, sont enrôlés par des groupes armés. Certains deviennent des espions, d'autres participent à des combats violents. Le nombre de victimes de mines et de restes explosifs de guerre reste élevé. Les survivants, quant à eux, doivent faire face au processus long et difficile de la réadaptation et de la réinsertion dans leurs communautés. Nombreuses sont les personnes qui sont emprisonnées pour des raisons liées au conflit. Certains détenus n'ont pas de contacts avec leur famille ou ne peuvent pas la voir régulièrement. Souvent, les populations de régions isolées en proie au conflit n'ont pas accès à des services médicaux. Les enfants ne sont pas vaccinés. Des problèmes de santé mineurs peuvent

donner une sépulture convenable.

Transcription de vidéo

Chassé de chez soi

La guerre bouleverse la vie des civils. De nombreuses personnes sont contraintes de fuir.

Narrateur : Pendant la guerre en ex-Yugoslavie, des millions de personnes ont dû fuir et trouver refuge là où ils pouvaient. Comme tant de personnes qui sont parties, Damir et Medin pensaient qu'ils ne reverraient jamais leur foyer.

L'histoire de Damir et Medin

Narrateur : Damir et son cousin Medin étaient réfugiés, mais ils ont récemment retrouvé leur foyer en Bosnie-Herzégovine.

Damir : C'était dur. J'ai pleuré parce que je quittais ma maison.

Medin : On est montés dans un autobus et on est partis pour le premier endroit. Quand on est arrivés là-bas, on avait faim. On n'avait rien à manger parce qu'on avait laissé toute la nourriture chez nous. Des gens nous ont dit d'aller jusqu'à la ville suivante. Quand on est arrivés là-bas, on nous a dit qu'il n'y avait pas de place pour nous.

Damir : Je pensais qu'on ne reviendrait jamais ici, parce qu'ils nous ont dit qu'on avait deux heures pour se préparer et qu'un autobus nous attendrait.

Medin : Quand on est partis, j'ai pris quelques affaires ; j'ai pris la radio, des photos et quelques couvertures, pour qu'on puisse se couvrir pour dormir. La pire des choses, je crois, c'est quand les autres enfants commencent à se moquer de toi et à t'appeler « réfugié », et quand tu arrives à l'école ils se mettent à crier : « Regardez ! Le réfugié arrive ! ».

L'histoire de Saba

Saba : Je m'appelle Saba. J'ai 30 ans. Depuis notre village j'ai marché 50 kilomètres pour venir ici avec mes enfants. Dans notre village, on était des paysans. Il ne pleuvait plus depuis longtemps et plus rien ne poussait.

J'ai seulement mes enfants, mon mari n'est pas avec nous. Il me manque beaucoup. Je ne sais pas où il est. On m'a dit qu'il est allé vendre de l'encens loin d'ici.

Mais je n'y crois pas. Les soldats l'ont emmené. Depuis, je n'ai pas eu de nouvelles de lui. Il est peut-être mort. Je n'en sais rien.

On attend ici, simplement, mais je ne sais pas ce que nous attendons. Les nuits succèdent aux jours, tout comme dans notre village, mais les jours sont différents, et dans la nuit je pleure.